

## Trois générations de porte drapeaux pour maintenir le droit de mémoire

Des membres du comité de l'OGS Natation Water Polo mis à l'honneur par la presse

Elles ont entre 16 et 22 ans et ont été, pour deux d'entre elles, les plus jeunes porte-drapeaux de France. Petites déjà, Amélia, Anastasia et Alexandra Loyer se rendaient aux commémorations avec leur grand-père ancien combattant. Comme lui, et comme leur père et leur mère, elles ont décidé de défiler le drapeau aux mains, parce qu'il faut bien que quelqu'un reprenne le flambeau.

PAR BENOIT FABISZAK

dunkerque@lavoixdunord.fr

« On a baigné dans les commémorations dès l'enfance, quand on y suivait notre grand-père. Pour nous c'est quelque chose de normal ! », explique Amélia Loyer. À 16 ans aujourd'hui, la jeune fille portait déjà le drapeau quand elle en avait 10. Elle a depuis été décorée de l'Ordre national du Mérite. Ses sœurs, Anastasia, 19 ans, et Alexandra, 22 ans, ont quant à elles reçu le prix du civisme à Paris. Pour autant, ce n'est pas pour les médailles que les trois filles ont ressenti le besoin de s'impliquer : « Pendant les défilés, on avait de la peine de voir des anciens combattants, parfois très âgés, porter les drapeaux avec difficulté. On savait qu'un jour ils ne pourraient plus le faire, et il fallait bien quelqu'un... »

### Une acceptation difficile

Pas par dépit ni par sacrifice, mais plutôt par respect, et dans un souci de faire perdurer le « devoir de mémoire », les trois sœurs ont donc pris le drapeau, comme



Chez les Guillain-Loyer, on compte trois générations de porte-drapeau.

le faisait leur grand-père avant elles. Administrateur national de l'Union fédérale des anciens combattants, décédé en 2010 un mois après avoir été fait chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur, leur grand-père Yves Guillain a fait l'Algérie. « Vingt-trois mois sans permission », précise sa veuve, Solange. Et puisque les parents d'Amélia, Anastasia et Alexandra portent également le drapeau, il y a forcément un Loyer dans chaque commémoration du Dunkerquois.

Se faire accepter dans les défilés n'est cependant pas toujours si évi-

**« Il faut se souvenir et ne plus jamais recommencer les grandes erreurs faites au XX<sup>e</sup> siècle. »**

dent pour les sœurs Loyer. Certains anciens combattants restent réfractaires. Il faut dire qu'elles-mêmes n'ont pas fait l'armée, ni même directement connu aucune guerre. « Ça nous est même arrivé de recevoir des remarques désagréables lors des cérémonies, venant d'anciens combattants, mais

ça reste malgré tout très isolé, » note Anastasia.

Et puis il y a surtout de moins en moins d'anciens combattants dans les fédérations. C'est le constat que fait Solange Guillain, qui est aussi vice-présidente de l'Union fédérale des anciens combattants dans le Nord, lorsqu'elle explique qu'« il y a surtout des anciens combattants de la guerre d'Algérie, et un peu de l'Indochine, mais ceux qui ont fait les OPEX (opérations extérieures) se sentent ensuite moins concernés, nous n'en comptons qu'un seul dans notre fédération. » Pas les mê-

### REPÈRES

Les prochaines grandes commémorations dans le Dunkerquois commenceront le 28 avril avec la Journée nationale des victimes de la déportation. Puis le 8 mai, qui célébrera en 2013 le 68<sup>e</sup> anniversaire de la Libération. Le 25 mai, les fédérations défilent pour le 73<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Dunkerque et de l'opération Dynamo. Suivi, le 8 juin, de l'hommage aux soldats français morts en Indochine. Le 18 juin, l'appel du général de Gaulle sera célébré sur la place éponyme à Dunkerque.

mes guerres, pas les mêmes soldats.

Or il faut bien que quelqu'un puisse prendre le relais pour continuer de commémorer les grandes dates, « pour se souvenir et ne plus jamais recommencer les grandes erreurs faites au XX<sup>e</sup> siècle, » commente Amélia avec sincérité.

### Incollables en histoire

8 mai, 11 novembre et grandes dates des batailles du Dunkerquois et de la région, les Loyer prennent régulièrement le chemin des commémorations. Avec les drapeaux de leurs sections respectives. « C'est parfois lourd à porter, surtout lorsqu'il pleut !, commentent les trois sœurs qui s'en occupent avec le plus grand soin. Notre grand-père avait construit un support pour ne pas les froisser et les faire sécher au besoin, qu'on continue d'utiliser ». Et leurs nombreux rendez-vous permettent aux filles d'être « "number one" en histoire, confie leur grand-mère avec fierté, surtout pour les dates ! » ■